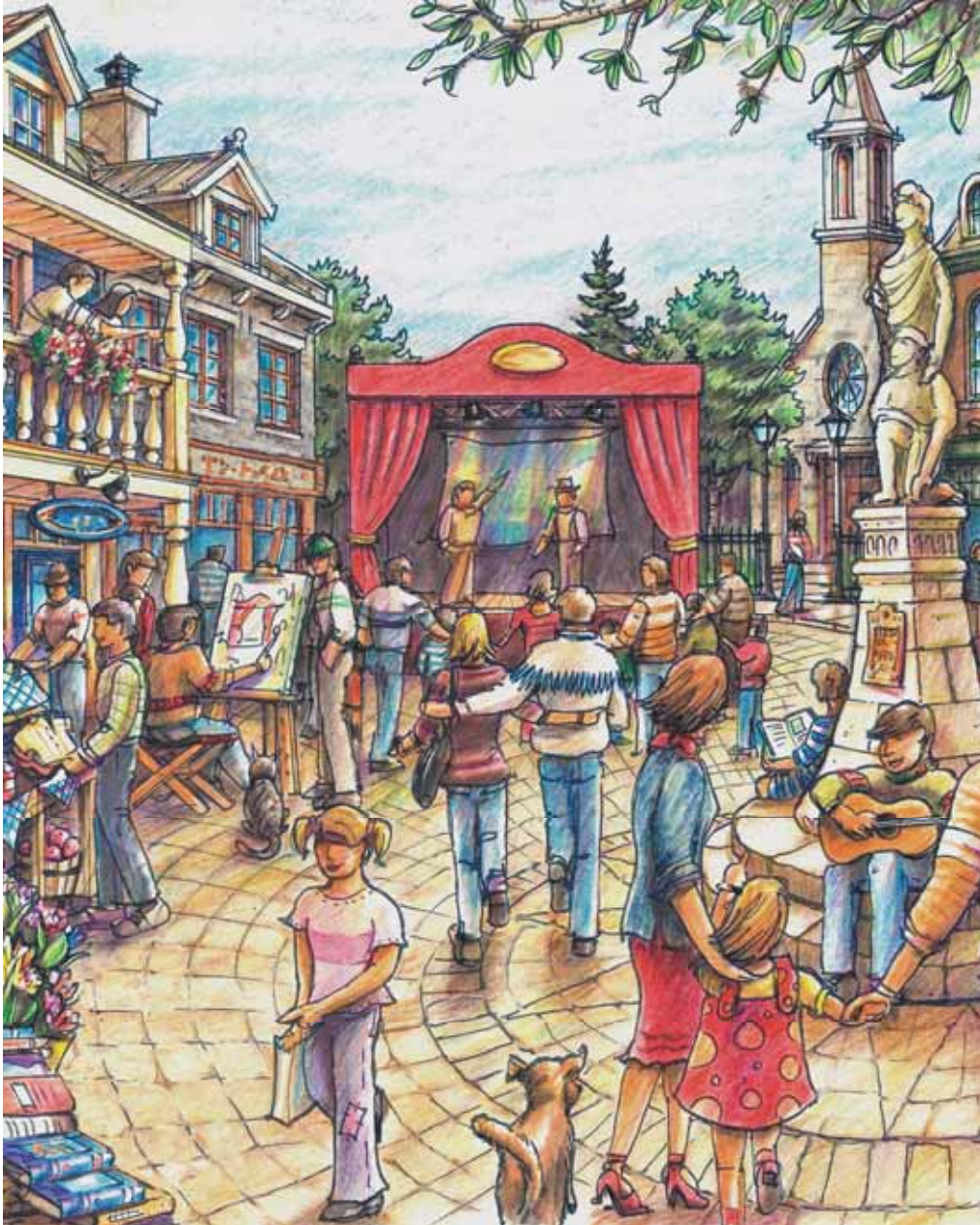


# Actes du colloque 2008

## Fondation Rues principales



« Miser sur sa  
culture! »

*21<sup>e</sup> colloque  
annuel*

Partenaire majeur :

Société  
d'habitation  
Québec 

Thème du prochain colloque  
**Habiter le centre : des solutions payantes**

## Introduction

Source de fierté et d'identité, la culture est au centre de l'affirmation d'une municipalité. Depuis près de 25 ans, la Fondation Rues principales accompagne les municipalités dans leur démarche de mise en valeur de leurs particularités locales. Ce patrimoine, ces paysages, ces traditions, ces savoir-faire, lorsqu'ils sont préservés et diffusés, deviennent des vecteurs de développement pour les communautés et augmentent leur pouvoir d'attraction.

Une culture fièrement exprimée est à la base d'un sentiment d'appartenance fort de la communauté pour son milieu de vie, qui se traduit par une plus grande implication locale, une mobilisation générale

pour assurer le développement durable de ce territoire. Au cours du 21<sup>e</sup> colloque annuel de la Fondation Rues principales, qui s'est tenu le 24 septembre 2008 au Capitole de Québec, 400 participants ont pu échanger sur le thème « Miser sur sa culture! ».

Cette journée a été riche en expériences et témoignages qui ont démontré que la culture est un outil essentiel pour entretenir et tisser des liens humains, sociaux et économiques à l'échelle d'un cœur de ville ou de village, d'une municipalité, d'une région ou plus largement encore.

## Conférences d'ouverture : Monsieur Claude-Jean Harel et Monsieur Doug Loescher

**Monsieur Claude-Jean Harel, président-fondateur de Société Great Excursions, consultant spécialisé en tourisme patrimonial, Regina, Saskatchewan.**

**Monsieur Doug Loescher, directeur général, Main Street USA, Washington D.C., États-Unis.**

*Messieurs Harel et Loescher ont débuté cette journée en évoquant le rôle central que peut jouer la culture dans le développement local.*



M. Harel a amorcé la réflexion de la journée.

En commençant, M. Harel a expliqué dans quelle mesure la culture locale est un avantage compétitif pour une municipalité.

Il a précisé que l'aménagement urbain, le patrimoine, le cadre bâti sont des éléments de cette culture locale qui contribuent à distinguer une communauté ou un quartier des autres milieux.

En partageant cette culture locale il devient alors possible de changer les perceptions négatives que peuvent entretenir les gens sur un centre-ville ou une municipalité. De plus, la mise en valeur de la culture est généralement un moyen de regrouper les élus et artistes qui ont souvent des priorités différentes de développement. En intégrant la culture dans un projet de développement local, l'ensemble des acteurs trouvent un intérêt commun à participer au développement de leur collectivité.

L'exemple du Fire and Ice Carnival est éloquent à ce sujet. Cet événement a rassemblé des artistes, des entrepreneurs locaux pour faire redécouvrir le centre-ville de Regina aux résidents. L'engouement populaire du premier événement est devenu un argument de masse pour inviter de nouveaux acteurs à s'impliquer. L'événement est aujourd'hui un succès retentissant.

Les organisateurs du Fire and Ice Carnival ont constaté que la réussite d'une démarche culturelle passe nécessairement par de bons partenariats. Des partenariats traditionnels, soit avec des partenaires

« classiques » (par exemple des artistes et des galeries d'art), mais également des partenariats non traditionnels, soit entre acteurs qui n'ont pas d'affinité naturelle mais qui peuvent avoir des visées similaires (par exemple des artistes et des gens d'affaires qui veulent un centre-ville plus animé).

Il est également primordial que les éléments culturels que l'on veut mettre en valeur soient authentiques, c'est-à-dire qu'ils renvoient à une réalité locale. Toutefois, l'évolution d'un milieu peut faire évoluer ces références culturelles, par exemple avec l'arrivée de nouvelles personnes qui ont des traditions différentes.

M. Loescher a appuyé ces idées en disant que tous les cœurs de ville ou de village ont la vocation d'attirer les gens.

Pour cela, ils doivent miser sur les éléments qui font leur identité soit:

- les paysages;
- le cadre bâti;
- l'histoire locale;
- l'économie locale, les traditions économiques;
- les activités locales, les événements;
- les arts;
- les habitants.

Ce sont ces mêmes éléments qui sont recherchés par les touristes. La mise en valeur de la culture locale peut ainsi devenir un moteur économique. Rien qu'aux États-Unis, le tourisme patrimonial emploie 10 millions de personnes.

Pour encourager l'activité culturelle, la planification et la promotion sont essentielles. Les outils d'aménagement du territoire peuvent aussi contribuer à ce dynamisme, notamment par le biais du zonage qui peut guider l'installation d'établissements culturels.

Paducah, ville de 20 000 habitants a instauré une politique culturelle innovante et est devenue un modèle à l'échelle des États-Unis.

L'organisme *Paducah arts* a diffusé sur un site internet les locaux disponibles pour les artistes au centre-ville, ce qui a entraîné l'installation de plus de 70 artistes et de leurs familles provenant de 16 états différents ainsi que l'apparition de nombreux ateliers, studios, galeries d'art, cafés qui représentent plus de 20 millions d'investissements privés. La Ville a également massivement investi dans la préservation de bâtiments patrimoniaux et leur transformation en ateliers d'artistes. Ce nouveau dynamisme a favorisé l'apparition de nouveaux



M. Doug Loescher a démontré comment la culture pouvait jouer un rôle moteur dans le développement local.

commerces qui profitent à l'ensemble de la population. Il faut garder à l'esprit certaines notions essentielles pour faire de la mise en valeur de la culture un vecteur de développement:

- faire vivre des expériences authentiques;
- être honnête et réaliste dans la promotion;
- miser sur la communauté locale;
- les leaders locaux doivent s'engager et prendre des risques;
- avoir une approche à long terme.

La valorisation de la culture locale peut également se faire à l'échelle d'une région.

*L'Arkansas Delta* est un bel exemple à cet égard, avec le lancement d'une campagne de promotion « Soil and Soul » faisant référence à la tradition agricole et à la tradition de la musique Blues de la région. Cette démarche a permis d'améliorer la vente de produits locaux, a entraîné une recrudescence des groupes de musique traditionnelle, et a attiré l'attention des pouvoirs publics sur la préservation du patrimoine bâti.

M. Loescher a conclu en présentant des initiatives nationales qui facilitent la mise en valeur de la culture et du développement local.

Il a présenté d'une part, l'OSBL américain *Artspace* qui aide les artistes à trouver des ateliers et des espaces où vivre et exprimer leur art et d'autre part, *US Main street* qui remplit, aux États-Unis, sensiblement la même mission que la Fondation Rues principales au Québec.

## Atelier 1: La culture peut-elle contribuer au développement d'une municipalité?

**Madame Suzie Dubois, mairesse de la Ville de Rougemont.**

**Madame Marie-Claude Choquette, directrice générale de la Ville de Rougemont.**

**Monsieur Alan Côté, directeur général du Festival en chanson de Petite-Vallée.**

*Les conférenciers sont venus présenter comment une manifestation culturelle ou un produit local a permis de forger une identité culturelle forte au sein de leur communauté et de contribuer à entraîner des retombées économiques et sociales considérables.*



### Une identité forte

Madame Marie-Claude Choquette et Madame Suzie Dubois ont prouvé l'importance de miser sur les particularités locales.

La pomme est au cœur de la culture rougemontoise. Depuis plus d'un siècle de nombreux agriculteurs la cultivent et continuent ainsi à renforcer cette particularité locale. Grâce à la pomme, la municipalité de Rougemont a su se positionner de façon stratégique au fil des années. Si aujourd'hui, la renommée des vergers de Rougemont n'est plus à faire, la municipalité de Rougemont a tout de même eu à relever de nombreux défis et à s'adapter à de nouvelles réalités.

Autrefois, la Route principale marquait le lien entre Montréal et Sherbrooke, les passants s'arrêtaient naturellement à Rougemont pour acheter et cueillir

des pommes. Avec l'arrivée de l'autoroute 10, Rougemont a été contournée, ce qui a nécessité de plus grands efforts pour attirer les visiteurs.

Afin de positionner Rougemont comme une destination privilégiée pour la cueillette de la pomme, diverses initiatives ont été mises de l'avant. Dans les années 1980, le Festival de la pomme et le Centre d'interprétation de la pomme sont créés pour attirer les visiteurs. Si ces attraits bénéficient d'une bonne popularité, ils vivent tout de même de nombreuses difficultés. Les bénévoles sont essouffés et les producteurs demeurent difficiles à mobiliser, trop débordés dans leurs vergers dans la période de la cueillette pour s'impliquer dans de telles activités.

À partir de ces expériences, la Ville de Rougemont et les différents intervenants du milieu touristique décident de modifier leur approche du développement touristique. Le Comité de promotion touristique est créé pour unir l'ensemble des efforts de promotion et d'animation. La municipalité collabore financièrement dans ce projet, en investissant annuellement 50 000\$ en plus de défrayer les coûts d'embauche d'un chargé de projet. Le Centre d'interprétation de la pomme est transformé en bureau touristique et le Comité amorce une réflexion sur l'image que doit projeter Rougemont. En concertation avec les citoyens, les élus, les commerçants et les producteurs, le Comité étudie de quelle manière Rougemont pourrait se positionner en tant que destination touristique.

Au cours de cette analyse plusieurs constats sont faits : à Rougemont il n'y a pas que l'auto cueillette mais aussi de nombreux autres produits et commerces: cidres, poires, vinaigre de pommes, prunes, vignobles, restaurants, savonneries, etc. La Ville a besoin de modifier l'image qu'elle projette. De ces réflexions ressort le nouveau slogan : *Rougemont, rouge passion*, qui continue de miser sur la pomme tout en faisant de la place pour d'autres produits d'intérêt. L'affichage de la Ville est repensé. Des enseignes à chaque entrée de la Ville sont créées et des panneaux d'affichage pour identifier les commerces et les producteurs de la municipalité sont installés au coin des principales intersections de rues. Le Comité de promotion touristique prend la décision de mettre un terme au Festival de la pomme et de

miser sur des activités qui répondent davantage à la réalité des producteurs. L'activité « Les Week-end Gourmands » est créée par le Comité de promotion touristique en collaboration avec les producteurs. Se déroulant au départ sur deux fins de semaines, cette activité se tient aujourd'hui sur 6 fins de semaines. De plus, une autre activité voit le jour, Rougemont en fleurs, qui permet cette fois de visiter les vergers en période de floraison au printemps et de renforcer l'offre touristique printanière.

C'est en s'adaptant aux besoins des visiteurs comme à ceux des citoyens et des producteurs et en misant sur des produits locaux forts que Rougemont a su se démarquer et développer son identité.



Monsieur Alan Côté, une preuve vivante que la musique est au cœur de la culture de Petite-Vallée.

### Les milles et une retombées de la culture

On entend souvent le nom du Festival en chanson de Petite-Vallée, mais Monsieur Côté insiste pour parler du Village en chanson de Petite-Vallée. Car au fil des années, Petite-Vallée a su miser sur l'amour de la chanson que lui portent les citoyens de la municipalité pour créer une variété de services et d'activités au sein du village. En plus du célèbre festival, Petite-Vallée offre des camps de formation musicale, des résidences de création artistique, une salle de spectacle, des échanges dans la francophonie entre des musiciens québécois, franco-canadiens et français et des activités musicales pour les enfants du primaire et du secondaire de la Gaspésie.

Telle une matière première, la chanson a permis de diversifier l'économie du village. Avec une population de 192 personnes, le festival permet à 6 personnes d'occuper un emploi à temps plein à l'année, offre 42 emplois saisonniers et assure des retombées économiques importantes pour les commerces et l'ensemble de la communauté. La 26<sup>e</sup> édition du Festival a d'ailleurs gagné cette année le prix de l'événement touristique de l'année de moins de 1 000 000 \$.

Le Festival s'est donné pour mission de miser sur la formation des jeunes talents, de développer leur créativité et d'encourager uniquement les chansons d'auteurs-compositeurs. Aujourd'hui, le festival a éliminé le volet concours pour simplement mettre en valeur les talents émergents et favoriser l'échange entre les artistes. En créant sa propre identité, le Festival a pu se démarquer et ainsi être reconnu par les partenaires et le gouvernement provincial avec les 2 autres festivals de musique émergente : Festival international de la chanson de Granby et Ma première Place des arts.

Petite-Vallée est l'exemple par excellence qu'il est possible au sein d'un petit milieu de créer un projet d'envergure. Avec la population régionale d'à peine 3 000 personnes résidant sur plus de 100 km, Petite-Vallée réussit à faire vivre un théâtre offrant plus de 40 spectacles annuellement. D'ailleurs c'est grâce aux revenus récoltés lors de ces spectacles et les subventions gouvernementales que le Festival en chanson et ses projets satellites assurent leur revenu de base. Il est important de noter que la plupart des performances de ces spectacles sont offertes par des artistes locaux bénévoles, dont la pièce de théâtre « Attention 4 chasseurs », qui tourne à la grandeur du Québec depuis de nombreuses années.

Pour M. Côté, les retombées des activités culturelles sont nombreuses au sein de la communauté. La plus belle réussite est sûrement le fait que depuis les débuts du Festival, de nombreuses familles sont revenues vivre à Petite-Vallée. De plus, les jeunes du milieu reviennent souvent l'été pour le Festival afin de participer en tant que bénévoles. Finalement, les revenus des différentes activités permettent d'investir dans la jeunesse, pour que l'ensemble des jeunes de la région puisse bénéficier de spectacles culturels au moins une fois par année.

C'est sur un air de guitare que Monsieur Côté a terminé sa conférence et est venu confirmer qu'avec de la passion on peut soulever des montagnes.

## Atelier 2: Comment soutenir et mettre en valeur la culture d'un milieu ?

**Madame Micheline Humbert, conseillère municipale, Le Château-d'Oléron, France.**

**Madame Monique Gauvin, coordonnatrice, Association des Centres-villes de Chicoutimi.**

**Monsieur François Hains, directeur, Promotion Saguenay.**

*Les intervenants de cet atelier ont partagé leurs expériences en terme de mise en place d'outils et d'incitatifs visant la reconnaissance et la valorisation de lieux d'identité culturelle unique.*



Madame Humbert a présenté les outils qui ont permis de conserver le patrimoine du Port du Château-d'Oléron tout en créant un espace de diffusion pour le travail d'artistes et d'artisans.

### **Miser sur l'authenticité**

Madame Humbert est venue présenter comment les petites cabanes du Château-d'Oléron, autrefois vouées à la culture des huîtres, se sont transformées en petits ateliers et en salles d'exposition pour des artistes et des artisans.

Le Port du Château-d'Oléron accueille depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle un important nombre d'ostréiculteurs. Il bénéficie aujourd'hui toujours de la présence de cette industrie, toutefois, la modernisation des techniques a forcé les producteurs à délaisser les traditionnelles petites cabanes pour des bâtiments plus modernes.

À la suite de ces changements, de nombreuses cabanes sont devenues vacantes. C'est ainsi qu'a débuté la réflexion sur l'avenir de ces petits bâtiments typiques. Il était impératif de conserver ce patrimoine unique situé à l'entrée de la ville. Afin de trouver une vocation à ces bâtiments, un large éventail d'intervenants se sont penchés sur la question. Un consensus s'est rapidement dégagé: l'importance de conserver l'accessibilité aux cabanes (prix et espace) pour les producteurs dans l'éventualité où un nouvel ostréiculteur voudrait s'installer de façon plus traditionnelle et assurer une utilisation de ces cabanes qui permettrait de continuer d'affirmer l'authenticité du territoire. Donc, il fallait éviter la privatisation de ces cabanes et ainsi une surenchère de la valeur de ces propriétés, et aussi l'utilisation de ces espaces pour l'implantation de commerces destinés à la vente d'objets d'importation pour les touristes non représentatifs de la culture locale.

La sauvegarde de ces petites cabanes a été permise grâce à la récupération par la Ville des cabanes inoccupées. Un changement au règlement de zonage pour la zone portuaire a permis d'interdire la présence de bâtiments résidentiels et autoriser les activités ostréicoles sur l'ensemble de la zone et les activités artisanales et commerciales sur certaines parties de ce même périmètre.

L'occupation de ces cabanes vides s'est faite de façon naturelle. Un premier artiste peintre qui travaillait déjà au marché d'Oléron a manifesté son intérêt pour aménager son espace de travail et d'exposition dans le Port. Le phénomène a fait boule de neige et les cabanes du port abritent aujourd'hui une vingtaine d'artistes. Au fil du temps, la politique d'accueil des artistes a été affinée, les cabanes récupérées ont vu leur extérieur rénové avec l'aide de la Ville et une convention d'occupation annuelle des cabanes a été élaborée en collaboration avec les artistes déjà installés. Par cette convention, un coût de location abordable a été déterminé ainsi que le mode de sélection des artisans locataires. Les artistes sélectionnés doivent en retour s'engager à occuper leur espace un minimum de 6 mois par année et à aménager l'intérieur de leur local.

Cette nouvelle occupation du port a permis une animation sur une base annuelle ainsi qu'une fréquentation accrue des visiteurs, non seulement du port, mais aussi du centre-ville. L'activité commerciale, notamment des restaurateurs, bénéficie grandement de la présence de ces artistes et artisans. De plus, la présence de créateurs parsemés parmi les ostréiculteurs permet d'offrir aux visiteurs du port une expérience unique et authentique.

Par la mise en valeur de ces petites cabanes inoccupées, Le Château-d'Oléron a réussi à faire redécouvrir le métier traditionnel d'ostréiculteur et valoriser le travail de nombreux créateurs.



Monsieur François Hains et Madame Monique Gauvin

### **Savoir valoriser ses lieux d'identité culturelle**

Au milieu des années 1990, la création de l'Association des centres-villes de Chicoutimi a permis d'assurer une concertation entre la Ville et les gens d'affaires des différents secteurs du centre-ville de Chicoutimi. De nombreuses actions concertées ont alors été posées et ont menées à des résultats concrets de revitalisation, dont la mise sur place d'un programme de rénovation, la bibliothèque municipale, le Centre des arts et l'accueil de nouvelles places d'affaires.

Le concept du Croissant Culturel de Chicoutimi est né du constat que la majorité des intervenants des milieux culturel, patrimonial et touristique sont situés au cœur même de Chicoutimi, sur une bande de territoire de 3 km<sup>2</sup> rappelant la forme d'un croissant. Afin de valoriser cette force du milieu, à la fin de l'année 2001, la Ville reconnaît le Croissant culturel par l'adoption d'une résolution officialisant son existence et par l'intégration du concept du Croissant au plan d'urbanisme de la municipalité.

Le Croissant est situé dans le centre historique de Chicoutimi. Le centre-ville de Chicoutimi bénéficie d'une concentration extraordinaire d'attraits, parmi ceux-ci, des galeries d'art, des ateliers d'artistes, des musées, des infrastructures culturelles telles que la bibliothèque, le Centre des arts et de la culture et le Conservatoire de musique, la présence de nombreuses œuvres publiques et un grand nombre de lieux patrimoniaux. De plus, le Croissant accueille de nombreuses places d'affaires reliées à la culture telles que des librairies, bouquineries, cafés et cabarets. Les nombreux cafés-terrasses contribuent à l'animation des rues l'été, et les divers lieux d'hébergements permettent un accueil de qualité aux visiteurs.

La mise en place du Croissant culturel s'est faite de façon progressive. Tout d'abord, un comité de travail du Croissant culturel a été créé et a permis l'élaboration d'un plan directeur de développement du Croissant. Afin de promouvoir cet espace, le dépliant promotionnel et d'information a été réalisé et est mis à jour annuellement. L'événement Excès de vitrine est créé, consistant à exposer des œuvres d'arts dans les vitrines des places d'affaires.

Est ensuite venue l'élaboration du vaste projet de signalisation du Croissant culturel. Ce projet d'envergure allait permettre de donner une image au centre-ville par la création d'un logo et d'une thématique, faciliter la circulation des visiteurs et attirer l'attention sur les lieux culturels et touristiques. Les œuvres du peintre de renommée Arthur Villeneuve, natif de Chicoutimi, ont été sélectionnées pour illustrer la thématique de la signalisation. Ainsi, l'ensemble des éléments signalétiques et le slogan « En plein cœur du centre-Villeneuve » sont inspirés de ses œuvres caractéristiques.

La mise en place du Croissant culturel a permis la concentration accrue de l'expression culturelle par la mise sur pied de circuits patrimoniaux, l'implantation de nouvelles œuvres publiques, l'arrivée de nombreuses nouvelles institutions culturelles et de places d'affaires reliées à la culture et au tourisme : ainsi que la multiplication et l'essor d'événements à caractère culturel tel que la rue Racine piétonne cinq vendredis soirs par année, le Festival des vins de Saguenay, le Festival international Rythmes du monde, le Festival gastronomique Chicoutimi en bouffe, le Festival de Jazz et blues, Regard sur le court métrage et les nombreuses animations dans la zone portuaire.

## Atelier 3: Comment la culture locale peut-elle améliorer le cadre de vie?

**Monsieur Jean Fortin, maire de Baie-Saint-Paul.**

**Monsieur Antoine Landry, maire de Caraquet, Nouveau-Brunswick.**



Monsieur Jean Fortin a expliqué de quelle manière la culture locale a amélioré le cadre de vie de Baie-Saint-Paul.

### **Une culture ancrée dans un territoire**

La culture de Baie-Saint-Paul s'exprime autant à travers son histoire que sa géographie. Étant une des villes les plus anciennes du Québec, la culture locale est composée des paysages naturels façonnés par l'homme, de l'architecture, des savoir-faire. En prenant pleinement racine dans son environnement, la culture locale devient un élément identitaire fort et contribue au sentiment d'appartenance de la population.

### **Des mesures pour préserver le cadre de vie**

Le développement de la culture à Baie-Saint-Paul est intimement lié à l'environnement physique, qui a inspiré et inspire encore de nombreux peintres. Pour préserver cet environnement de qualité, plusieurs mesures ont été mises en œuvre.

Quatre plans d'implantation et d'intégration Architecturale (PIIA) ont ainsi été instaurés à Baie-Saint-Paul et un programme d'aide financière pour la restauration des bâtiments anciens pour préserver le cadre bâti.

En ce qui concerne la préservation du cadre naturel, la Ville a adopté une politique de développement durable et un Agenda 21. Ces outils inscrivent dans la culture locale la volonté de préserver, ce qui fait le caractère unique de Baie-Saint-Paul et qui est un élément d'attraction autant pour les résidents que pour les touristes. Ces engagements assurent une préservation du cadre de vie pour les générations futures.

### **Paradis des artistes, milieu dynamique**

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, Baie-Saint-Paul est considéré comme un paradis pour les artistes, notamment en raison des paysages qui attirent les peintres. À partir du milieu du siècle, on constate une prise de conscience locale du rôle que peut jouer la culture dans le développement de la municipalité de manière plus large. De premières actions significatives sont posées avec la construction du centre culturel de Baie-Saint-Paul, la création en 1967 du Festival Folklorique qui sera un des premiers événements culturels de masse au Québec, la création de la Corporation du Centre d'Art qui veillera à la promotion des arts et de la culture, les débuts du Cirque du Soleil, pour ne citer que celles-là.

Le développement constant d'activités culturelles et son arrimage au développement commercial vont dès lors guider la politique municipale.

Aujourd'hui, on retrouve plus d'une trentaine de galeries d'art installées dans le cœur de Baie-Saint-Paul qui, couplées à plusieurs boutiques et restaurants qui ont su venir compléter l'offre commerciale, dynamisent le centre-ville et attirent une foule de touristes.

Les enjeux de la continuité de ce développement sont clairement connus par les acteurs locaux, no-

tamment celui d'assurer la relève. Et d'après Monsieur Fortin, de nombreux jeunes ont compris le



Monsieur Antoine Landry a présenté l'éloquente politique culturelle de Caraquet.

rôle primordial que joue la culture dans leur qualité de vie et s'impliquent dans la vitalité et la mise en valeur de celle-ci.

#### **La culture au centre de la vie de Caraquet**

La Ville de Caraquet a donné une place importante à la culture dans sa vision du développement qu'elle résume ainsi: « L'esprit d'entreprise et le dynamisme culturel de la communauté favorisent l'éclosion d'une économie prospère et attrayante pour les investisseurs et la jeunesse. Reconnue comme « Capitale de l'Acadie », la municipalité est une destination touristique recherché pour son cachet acadien et maritime».

La culture est ainsi vue comme un outil essentiel de l'amélioration de la qualité de vie, en lien avec la vitalité économique et le bien-être de la population.

Cette volonté clairement exprimée explique que cette municipalité de 4 200 habitants ait été nommée capitale culturelle en 2003 et 2009.

#### **La culture comme moteur économique**

En constatant qu'un dollar investi dans la culture rapporte sept dollars, les acteurs locaux ont pris conscience qu'aucune autre industrie ne rapporte autant. Le village acadien, dont la rentabilité en laissait plusieurs sceptiques a des retombées

économiques de 21 millions de dollars dans la région, dont 10 millions à Caraquet. Les retombées du Centre culturel sur cinq ans sont évaluées à 6 millions de dollars.

La mise en place de plusieurs festivals tels que le Festival acadien de poésie, le Festival des Arts visuels en Atlantique, le Tintamarre qui attire 20 000 à 30 000 personnes, contribuent autant à la vitalité culturelle locale qu'à l'attraction de touristes.

#### **Un élément identitaire**

La création de plusieurs lieux d'expression artistique tels que le Carrefour de la mer, qui offre jusqu'à 14 000 places assises, La Nacelle et le Centre culturel ont renforcé le sentiment d'appartenance des résidents et notamment des jeunes à leur milieu de vie, en plus d'offrir de nouvelles opportunités d'activités culturelles et économiques.

La mise en valeur du patrimoine, qui permet de préserver l'identité culturelle du milieu et de ses habitants est également au centre de l'amélioration du cadre de vie. Les jeunes générations semblent beaucoup plus sensibles à l'architecture ancienne à Caraquet aujourd'hui.

#### **Une forte implication municipale**

Ces nombreux succès sont rendus possibles par une approche proactive de la municipalité.

Celle-ci a mis en place des outils réglementaires et des incitatifs pour conserver le cachet des bâtiments. Elle a été la première municipalité du Nouveau-Brunswick à adopter une politique culturelle. La Ville réserve 6% de son budget à la culture et s'engage également à aider les artistes à monter leurs projets.

Une fondation culturelle pour les artistes a également été créée en 1981, qui offre des bourses aux artistes.

Les partenariats avec plus d'une quinzaine d'organismes et d'entreprises locales sont essentiels pour maintenir un tel niveau de vitalité culturelle. L'implication de tous ces acteurs est le signe le plus évident de l'avantage que retire l'ensemble de la communauté de miser sur une culture affirmée et dynamique.

## Table ronde : « Comment intégrer la culture au cœur des municipalités? »

**Animateur de la table ronde : Monsieur Laurent Laplante, auteur, journaliste et conférencier.**

**Monsieur Christian Bellemare, directeur général, Ville de Saint-Eustache.**

**Monsieur Michel Saint-Pierre, professeur, Cégep de Rimouski.**

**Monsieur Raynald Ouellet, directeur, Musée de l'accordéon, Montmagny.**

*Cette table ronde réunissait trois intervenants engagés et impliqués de diverses façons dans la mise en valeur de la culture au cœur des municipalités.*



Les trois conférenciers qui ont permis un échange d'idées stimulant, Monsieur Raynald Ouellet, Monsieur Christian Bellemare et Monsieur Michel Saint-Pierre.

### **Le rôle de chacun**

Les intervenants de la table ronde ont partagé leurs expériences de valorisation de la culture dans chacune de leur localité. Au fil des interventions, tous ont exprimé l'importance d'impliquer le plus grand nombre d'intervenants de toutes les sphères d'activités lorsque vient le temps de développer un projet de mise en valeur de la culture et la nécessité d'avoir de la continuité et de la cohérence dans l'ensemble des actions posées.

La salle de spectacle à Rimouski est un bel exemple. Inaugurée en 2005, le projet de la Salle Desjardins-

Télus n'a pas toujours fait consensus. Il aura fallu plus de 25 ans de travail pour développer et mener à terme ce projet d'envergure. Selon Monsieur Michel Saint-Pierre, en plus de la ténacité, l'aboutissement d'un tel projet nécessite la concertation du plus grand nombre d'intervenants possible. C'est en rapprochant le monde des affaires et le monde de la culture et en insistant sur les retombées positives potentielles d'un tel projet pour l'ensemble du centre-ville que ce projet s'est concrétisé.

De son côté, Monsieur Christian Bellemare a parlé de l'importance de miser sur ses particularités. Chaque milieu étant unique, il n'y a pas de recette précise dans la valorisation de la culture. En tant que directeur général de la Ville de Saint-Eustache, Monsieur Bellemare a insisté sur l'importance de la cohérence de la Ville lorsque vient le temps de valoriser la culture. Ainsi, en plus de s'être dotée d'une politique culturelle et d'un PIIA (Plan d'implantation et d'intégration architecturale) pour favoriser la conservation et la mise en valeur du patrimoine de Saint-Eustache, la Ville se devait d'offrir des services et des infrastructures favorisant l'épanouissement culturel de ses résidents. C'est pourquoi la Ville a mis à la disposition de la population un grand nombre d'activités socio-culturelles ainsi que des infrastructures pour la diffusion des arts et de la culture, telles que la Maison de la culture et l'aménagement de la petite église en Centre d'art, qui a permis la conservation d'un bâtiment patrimonial tout en lui donnant une vocation culturelle. Finalement, afin d'assurer la cohérence, les villes doivent offrir des moyens financiers pour concrétiser les grands objectifs que l'on peut retrouver dans une politique culturelle.

Montmagny est l'une des premières villes à s'être dotée d'une politique culturelle au Québec. À l'époque, précise Monsieur Raynald Ouellet, Montmagny bénéficiait déjà d'un grand potentiel culturel. Avec ses galeries d'arts, ses artistes, ses musiciens, le carrefour international de l'accordéon, Montmagny vibrait déjà par son riche patrimoine vivant. Le processus de réalisation de la politique

culturelle a donc débuté par la volonté du milieu de protéger, de valoriser et de renforcer cette richesse. Lors de la création de la politique, il était primordial d'impliquer la population dans le processus, car ainsi elle devenait elle-même ambassadrice de la politique. Il est aussi nécessaire de mettre à jour et d'actualiser une telle politique, afin de s'ajuster aux différents enjeux et besoins qui se modifient avec le temps. Finalement, Monsieur Ouellet a insisté sur l'importance du travail des bénévoles dans les différents secteurs culturels de nos localités. L'investissement de leur temps est essentiel dans la réalisation d'évènements et la présence d'infrastructures culturelles, la valorisation de ces personnes et le renouvellement des bénévoles est primordial pour le maintien d'une culture forte dans nos milieux.

L'animateur, Monsieur Laurent Laplante, a su

trouver les mots justes pour résumer les interventions des conférenciers. Trois constats ont clôturé la table ronde :

- Les réalités exprimées lors de la table ronde sont fondées sur la réalité spécifique de chaque milieu. Afin de susciter ce genre de réussite, il faut enraciner les gens dans les choses auxquelles ils tiennent, à ce qu'ils sont.
- On oublie souvent et prend souvent pour acquis ce qu'on est et ce qui nous rend différent. C'est souvent par le regard des autres que l'on peut apprendre à se redécouvrir, c'est pourquoi il est essentiel de multiplier les occasions d'échange et de réseautage, comme le colloque.
- La culture ne doit pas être considérée comme un moyen du développement mais plutôt comme un objectif en soi.

## En clôture de la journée: Conférence de Monsieur Raymond Cloutier



Monsieur Raymond Cloutier lors de sa conférence

Cette journée d'échanges s'est conclue par une conférence de l'animateur et comédien Monsieur Raymond Cloutier. C'est un acteur engagé et impliqué depuis toujours dans le domaine des arts et de la culture qui est venu nous faire l'éloge de la place de la culture dans nos milieux de vie.

Pour Monsieur Cloutier, la culture peut être un moteur de développement économique mais c'est avant tout un moyen d'améliorer le cadre de vie des citoyens. La culture, c'est ce qui fait qu'on a envie de vivre à un endroit plutôt qu'à un autre, qu'on

ressent un sentiment d'appartenance. C'est ce qui rend un milieu de vie convivial et que l'on décide de s'y installer.

Afin de miser sur sa culture, il faut trouver sa niche et créer quelque chose qui nous différencie. Plusieurs municipalités ont réussi à miser sur une offre culturelle créative et la population a répondu à l'appel. Il suffit de penser aux correspondances d'Eastman, les lectures de théâtre à l'Assomption, le Festival du cinéma international à Rouyn-Noranda. Le renforcement de la culture dans nos milieux ne passe pas que par l'organisation de grands évènements. Ceux de taille plus modeste sont souvent tout autant en mesure de rejoindre la population et de combler un besoin d'accès à la culture.

Finalement, Monsieur Cloutier a insisté sur l'importance de décentraliser les évènements culturels. En tant que directeur du Conservatoire d'Art dramatique de Montréal, il déplore de voir que les jeunes talents qui viennent des quatre coins du Québec pour être formés, restent ensuite à Montréal pour gagner leur vie. Chaque région a besoin de ces talents et pourrait utiliser ces ressources pour le développement de leur collectivité. Il faut recréer la rencontre entre les gens et la culture, la démocratiser, s'assurer que tous se sentent habilités et interpellés à participer à un évènement culturel et surtout susciter la curiosité des gens face à l'art.

## BANQUET D'EXCELLENCE, EN SOIRÉE

### Trois nouvelles municipalités certifiées « Les 4 As du développement durable et concerté »

Au cours de la soirée, M. Vincent Auclair, député de Vimont et adjoint-parlementaire de Mme Nathalie Normandeau, vice-première ministre et ministre des Affaires municipales et des Régions ainsi que Madame Jacinthe B. Simard, présidente de la Fondation Rues principales ont remis à trois municipalités la certification « Les 4 As du développement durable et concerté ». Cette initiative de la Fondation Rues principales, avec la collaboration de la Société d'habitation du Québec, vise à remettre un label de qualité témoignant de l'excellence des efforts de revitalisation socio-économique et de la recherche, de manière concertée, de solutions originales et pertinentes face aux défis du développement durable.

#### Nicolet

Depuis 2003, la Ville de Nicolet et de nombreux partenaires se sont engagés dans une démarche de revitalisation et ont réussi à faire du centre-ville de Nicolet un endroit convivial et animé qui a retrouvé un lien avec sa rivière. De nouveaux commerces se sont installés, une place publique a été aménagée, une vingtaine de bâtiments ont été rénovés et un éventail d'activités contribuent à animer le centre-ville. Toutes ces actions ont permis de raviver la flamme et le sentiment d'appartenance des résidents, des employés et des commerçants pour leur milieu de vie.



M. Vincent Auclair, adjoint-parlementaire de Mme Nathalie Normandeau ainsi que Mme Jacinthe B. Simard, présidente de la Fondation Rues principales, remettant la certification « Les 4 As du développement durable et concerté » à la municipalité de Nicolet.

#### Rimouski

La Ville de Rimouski et ses différents partenaires ont su, depuis 2003, favoriser et créer les conditions propices à la vitalité économique et sociale du centre-ville. Avec l'embauche de Valets urbains et une animation continue, le centre-ville de Rimouski se démarque de plus en plus comme un endroit accueillant. L'implantation de la nouvelle salle de spectacle et l'arrivée récente d'un marché public ont confirmé le rôle central que joue aujourd'hui ce secteur pour les activités commerciales, culturelles et sociales et contribuent au rayonnement du centre-ville de Rimouski à l'échelle régionale.



M. Vincent Auclair, adjoint-parlementaire de Mme Nathalie Normandeau ainsi que Mme Jacinthe B. Simard, présidente de la Fondation Rues principales, remettant la certification « Les 4 As du développement durable et concerté » à la municipalité de Rimouski.

## Saint-Eustache

Depuis 1994, Saint-Eustache a entrepris une démarche de revitalisation et est aujourd'hui un modèle de continuité et de cohérence dans la planification des actions de développement d'une communauté. En misant sur la préservation et la mise en valeur du patrimoine bâti et de la culture locale, Saint-Eustache a su créer une image distinctive de son centre-ville. Le Centre d'art La petite église et la remise en opération du Moulin Légaré sont des exemples éloquentes de la valorisation du patrimoine. Heureuse des résultats obtenus au centre-ville, la Ville de Saint-Eustache a récemment décidé d'étendre la revitalisation au secteur commercial de la Grande-Côte.



M. Vincent Auclair, adjoint-parlementaire de Mme Nathalie Normandeau ainsi que Mme Jacinthe B. Simard, présidente de la Fondation Rues principales, remettant la certification « Les 4 As du développement durable et concerté » à la municipalité de Saint-Eustache.

## Un réseau international de Villes d'excellence

Le mardi 14 octobre 2008 à Mons en Belgique, la Fondation Rues principales et l'Association du Management de Centre-Ville (AMCV), organisme belge de revitalisation socio-économique à l'échelle européenne, ont conjointement signé une entente de reconnaissance réciproque de leur certification de qualité. Cette reconnaissance permet la création d'un réseau international de villes d'excellence en développement durable et en revitalisation socio-économique des centres-villes.

Les municipalités québécoises ayant reçu la certification « Les 4 AS du développement durable et concerté » et les villes européennes ayant reçu le label « Quality Mark », sont reconnues à l'échelle du Québec et de l'Europe comme des villes d'excellence, à l'avant-garde des meilleures pratiques de concertation et de développement durable, sur la base de mêmes critères d'évaluation et de certification. D'ici peu, l'organisme américain U.S. Main Street devrait annoncer qu'il signera également cette entente de réciprocité confirmant le rayonnement élargi de ce réseau de villes d'excellence. Cette reconnaissance permet d'encourager le développement durable et la concertation dans nos localités.



### Les Villes certifiées

**À ce jour, 8 Villes ont reçu la certification « Les 4 As du développement durable et concerté. »**

- Donnacona
- Drummondville
- Montmagny
- Nicolet
- Rimouski
- Saint-Eustache
- Saint-Pascal
- Saint-Raymond

## Le Prix d'Excellence SHQ et les Prix d'accomplissement

Lors du banquet, sept des 19 municipalités candidates au Prix d'excellence et aux Prix d'accomplissement ont été récompensées pour les résultats éloquentes qu'elles ont obtenus dans leur démarche de revitalisation.

### Prix Organisation

*Parrainé par le Réseau des SADC du Québec*

#### Montmagny,

#### Chaudière-Appalaches, 11 569 habitants

En maintenant un climat de collaboration et de concertation permanent, Montmagny entretient les conditions gagnantes d'un développement durable. Elle a reçu, à ce titre, le Prix Organisation.



Madame Hélène Deslauriers, directrice générale du Réseau des SADC, a remis aux représentants de Montmagny le Prix Organisation et un chèque de 1 000\$.



### Prix Animation et Promotion

*Parrainé par la Fondation Rues principales*

#### Val-d'Or,

#### Abitibi-Témiscamingue, 31 764 habitants

Le jury a reconnu les efforts soutenus de Val-d'Or pour la promotion et la mise en marché de son milieu, ainsi que de toutes les initiatives mises de l'avant afin de favoriser la vitalité socio-communautaire et culturelle locale.



Monsieur Pierre Baril, administrateur de la Fondation Rues principales, a remis aux représentants de Val-d'Or le Prix Animation et Promotion.



### Prix Développement économique

*Parrainé par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation*

#### Saguenay (Arr. Chicoutimi),

#### Saguenay-Lac-Saint-Jean, 146 641 habitants

L'arrondissement Chicoutimi a reçu le Prix Développement économique pour les initiatives mises de l'avant pour redonner au secteur centre un rôle de moteur de l'économie en répondant adéquatement aux besoins des citoyens et des consommateurs.



Madame Madeleine Caron, sous-ministre adjointe à l'industrie et au commerce, MDEIE, a remis le prix Développement économique à l'arrondissement Chicoutimi de la ville de Saguenay.



## Prix Améliorations physiques

*Parrainé par Hydro-Québec*

**Nicolet,**

**Centre-du-Québec, 7979 habitants**

Le jury a reconnu les efforts et les succès remarquables de Nicolet qui a su miser sur ses caractéristiques physiques et sur son image unique pour accroître le pouvoir d'attraction et de rétention du centre-ville.



Madame Anne Giroux, Chef-Relation avec le milieu d'Hydro-Québec a remis le prix Améliorations physiques à la municipalité de Nicolet.



## Prix Mise en valeur du patrimoine

*Parrainé par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine*

**Lévis (quartier Saint-Nicolas),**

**Chaudière-Appalaches, 132 851 habitants**

Le quartier Saint-Nicolas reçoit le prix Mise en valeur du patrimoine pour avoir su utiliser le patrimoine comme outil de développement et ainsi contribuer à la vitalité de son milieu en misant sur les éléments caractéristiques de son identité et de sa culture.



Madame Christine Saint-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine, a récompensé le quartier Saint-Nicolas en lui remettant le Prix Mise en valeur du patrimoine.



## Prix de la Continuité

*Parrainé par la Fondation Rues principales*

**Donnacona,**

**Capitale-Nationale, 5 692 habitants**

Le Prix de la Continuité souligne la persévérance et la détermination dont a fait preuve Donnacona dans la poursuite de sa démarche de revitalisation et de développement après plus de 7 ans d'effort. Il témoigne de la maturité du projet de relance et du partenariat qui s'est développé au fil des ans.



Monsieur François Varin, directeur général de la Fondation Rues principales, a remis le Prix de la Continuité aux représentants de Donnacona.



## Prix d'Excellence SHQ

*Parrainé par la Société d'habitation du Québec*

**Rimouski,**

**Bas-Saint-Laurent, 43 097 habitants**

Le jury a récompensé Rimouski pour ses efforts exemplaires dans tous les volets d'une démarche de revitalisation et a confirmé qu'elle est un exemple à suivre et duquel d'autres municipalités pourront s'inspirer pour l'année à venir.



M. James McGregor, vice-président au programmes d'aide au logement, Société d'habitation du Québec, a remis le Prix d'Excellence SHQ aux représentants de Rimouski, ainsi qu'un chèque de 5 000\$.



## Remise des attestations d'étude

Monsieur Mario Carrier, vice-doyen de la Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels de l'Université Laval, a remis une attestation d'études à Monsieur Denis Leclerc, de la Ville de Valcourt, qui a complété le programme de formation continue en revitalisation, donnée par la Fondation Rues principales, en collaboration avec l'Université Laval.



M. Mario Carrier a remis une attestation d'étude à M. Denis Leclerc qui œuvre à la revitalisation et au développement durable de son milieu de vie.

## Reconnaissance des bénévoles



Mme Christine Saint-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine a souligné l'engagement remarquable des nombreux bénévoles dans les projets de revitalisation des cœurs de villes et de villages, lors d'un vin d'honneur qui leur était destiné.

Les bénévoles suivants ont été récompensés cette année : Kevin Haché de Caraquet, Pierre Robitaille de Contrecoeur, Daniel Dupuis de Drummondville, Danielle Bouladier de Gatineau (secteur Buckingham), Denis Bossé de Gatineau (secteur Vieux-Gatineau), Paul-Émile Arsenault de La Malbaie, Roger Moisan de La Tuque, Jacques Lecours de Lac Brome, Guillaume Hallée de Lac-Mégantic, Anik Racicot de Lebel-sur-Quévillon, Louise Proulx de Lévis (Charny), Lise Monette de Lévis (Saint-Nicolas), Marie-Josée Bisson de Lévis (Saint-Romuald), Christine Beaulieu de Lévis (Vieux-Lévis), Éric Monette de Louiseville, Denis Bond de Matane, Marthe Taillon de Nicolet, Michel Béliveau de Plessisville, Marie Bergeron de Repentigny, Alain Tessier de Rimouski, François Laflamme de Saguenay (Chicoutimi), Martyne Tremblay de Saguenay (Jonquière), Charles Boivin de Saguenay (Arvida), Daniel Marchand de Saguenay (Kenogami), Jean-Félix Bouchard de Saint-Eustache, Monique Dumais de Saint-Pascal, Gaétan Genois de Saint-Raymond, Éric Bachand de Saint-Rémi, Ghislain Cormier de Sainte-Martine, Geneviève Hébert de Sherbrooke (Arr. Fleurimont), Michel Leduc de Val-d'Or et Raymond Cartier de Verchères.

## Remerciements

Ce 21<sup>e</sup> colloque de la Fondation Rues principales a pu être un succès grâce à la participation et au soutien de plusieurs acteurs.

Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Christine Saint-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, présidente d'honneur de ce 21<sup>e</sup> colloque.

Nous remercions particulièrement Monsieur Robert Madore, président-directeur général de la Société d'habitation du Québec, partenaire majeur de cet événement, qui a grandement participé au succès de ce colloque.

### **Nous soulignons l'engagement des membres du Jury 2008 :**

Mme Hélène Gauthier, présidente du jury 2008, directrice de l'amélioration de l'habitat, Société d'habitation du Québec;

Mme Jacinthe B. Simard, présidente du conseil d'administration, Fondation Rues principales;

Mme Marie-Ève Bonenfant, conseillère en patrimoine, direction du patrimoine et de la muséologie, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine;

M. Pierre-André Forgues, directeur, direction du commerce et de la construction, ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation;

M. Langis Simard, chargé d'équipe, V.P. Réseau, direction Gestion de l'actif, Hydro-Québec;

Mme Léna Saint-Pierre, directrice générale, SADC Haute-Côte-Nord

### **Nous remercions les partenaires du colloque :**

La Société d'habitation du Québec, Hydro-Québec, le Réseau des SADC du Québec, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, le ministère des Transports du Québec, l'Université Laval et Le Soleil.

Nous remercions notre partenaire associatif la Fondation, Héritage Canada pour son soutien

indéfectible aux activités de la Fondation Rues principales.

Nous remercions aussi les partenaires fondateurs : Développement Économique Canada et le Gouvernement du Québec.

Les conférenciers ont grandement contribué à la qualité des réflexions échangées lors de ce colloque : M. Christian Bellemare, Mme Marie-Claude Choquette, M. Raymond Cloutier, M. Alan Côté, Mme Suzie Dubois, M. Jean Fortin, Mme Monique Gauvin, M. François Hains, M. Claude-Jean Harel, Mme Micheline Humbert, M. Antoine Landry, M. Doug Loescher, M. Raynald Ouellet, M. Michel Saint-Pierre.

Nous remercions les représentants de nos exposants : Mme Camille Girard-Ruel d'Héritage Canada, M. Langis Simard d'Hydro-Québec, Mme Nathalie Gagnon et Christine Pilote du Réseau des SADC du Québec, Mme Élisabeth Carmichael du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Enfin nous remercions particulièrement ceux qui ont participé au bon déroulement de ce colloque : M. Laurent Laplante pour l'animation de la table ronde, Mme Renée Hudon pour l'animation du banquet, M. Guy Lévesque pour la mise en image du thème du colloque, M. Raynald Grenier pour la composition de la musique originale accompagnant les présentations visuelles, M. Ghislain Grenier de l'Enseignement pour la réalisation des plaques de bronze remises aux villes lauréates, M. Gino Caron pour les présentations visuelles, Mme Constance Lamoureux pour la prise de photos et Mme Danielle Gendron pour la conception graphique des documents promotionnels de ce colloque.



**Le Répertoire  
des bons coups 2008  
est disponible  
dès maintenant !**

Demandez  
votre exemplaire  
Tél: 418 694-9944  
Courriel:  
ruesprincipales@sympatico.ca



**Répertoire de réussites**  
Améliorations physiques de municipalités

**Commandez le Répertoire de réussites des  
améliorations physiques de municipalités**

### Merci à notre partenaire majeur



### Merci aux partenaires du colloque 2008



**leSoleil**



### Merci à notre partenaire associatif



### Merci à nos partenaires fondateurs



Pour de plus amples informations, visitez notre site web :  
[www.fondationruesprincipales.qc.ca](http://www.fondationruesprincipales.qc.ca)